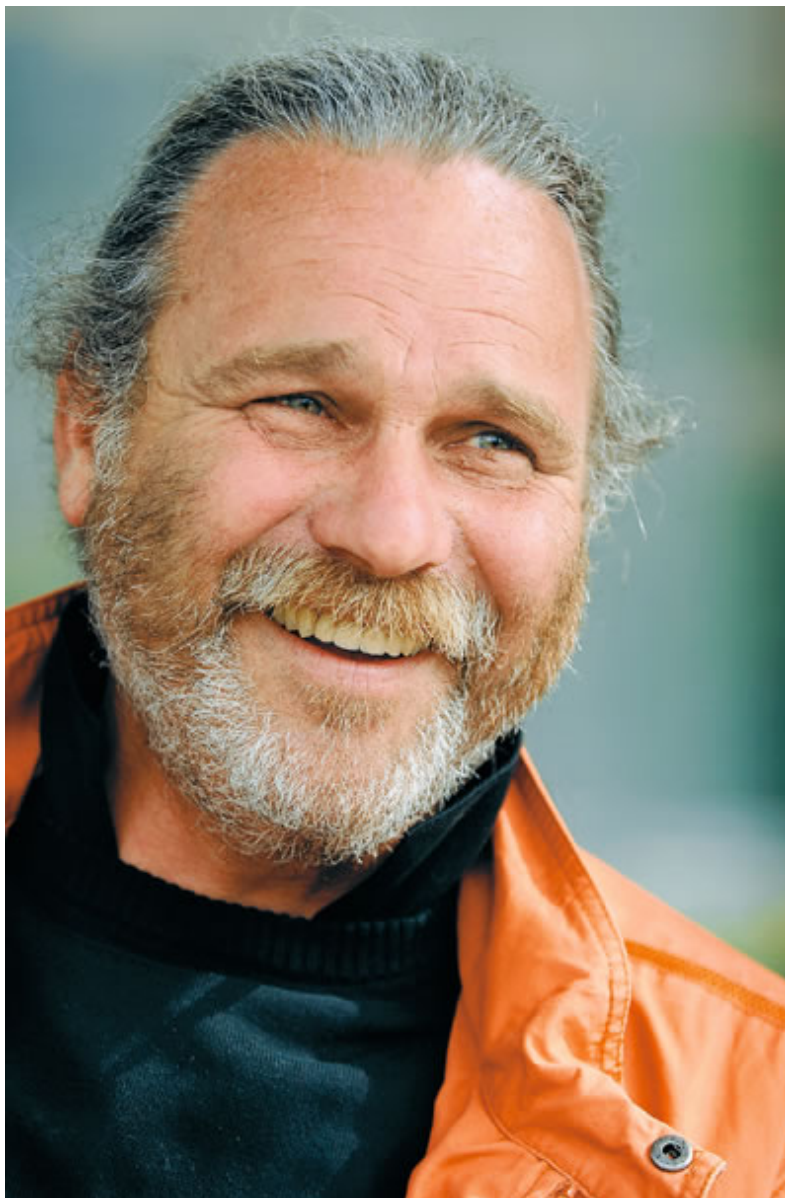


. Renatus, alias René Waeber: le succès ne lui a pas enlevé sa bonne humeur.

*Par ALAIN WICHT*

« Ce qui m'arrive, c'est une histoire de fou! »



**René Waeber - Technicien dentiste, ce Singinois est aussi peintre. Et, sous le nom de Renatus, il cartonne depuis ce jour où le succès lui est tombé dessus sans prévenir. Boum!**

## **Pascal Bertschy**

Il rit tout le temps. Notez, à sa place, nous ferions pareil. Car, depuis le début de l'année, il arrive un truc dingue à René Waeber: il mène désormais la vie d'un peintre coté comme pas permis. Succès fou, du jour au lendemain, avec des tableaux que les amateurs achètent à des prix assez impressionnants.

Donc voilà: en 2005, René Waeber était encore ce technicien dentiste qui, à ses heures, faisait de la peinture pour son plaisir. Aujourd'hui, en 2006, il exerce toujours son métier, chez lui dans son laboratoire, et continue de peindre pour le plaisir. Sauf qu'entre-temps, il est devenu également Renatus. C'est-à-dire cet artiste qui expose ses tableaux de Montreux à Moscou, de Zurich à Gand, en passant bientôt par Kiev, et qui suscite un engouement dont il est le premier étonné.

## **La chance, ce mystère**

Surpris, mais pas pris au dépourvu. Face à la machine qui s'emballe, ce Singinois établi en Gruyère a commencé par diviser son temps de travail: une moitié passée dans son labo, l'autre dans son atelier. Il a aussi ouvert sa propre galerie, début avril, à Fribourg. Dans un vaste local, rue de Locarno, où il prévoit de donner des coups de main à d'autres artistes. Lui, en attendant, casse la baraque. Comme ce n'était ni écrit, ni prévu, il se marre. Et il y a de quoi: pourquoi la chance choisit-elle celui-là plutôt que celui-ci? Comme tout le monde, Renatus l'ignore, mais il sait visiblement une chose: quand la fortune vous sourit, la moindre des politesses est de ne pas lui faire la gueule.

## **Renatus, comment votre carrière a-t-elle pu démarrer en un éclair?**

Un jour, tout bêtement, j'ai reçu une proposition de mon beau-fils. Il travaille à Montreux, dans l'immobilier, mais s'occupe également d'une galerie, la Cave à Arts. En décembre 2005, il m'a demandé si ça m'intéressait d'exposer mes tableaux. J'ai dit oui et c'était parti. J'ai envoyé mes invitations et la folie a commencé dès le vernissage, où il y a eu 257 personnes. Et, ce soir-là, la moitié de mes tableaux s'est vendue.

## **Donc, coup de chance d'un soir!**

Non, après, ça a continué. En particulier grâce à une galeriste de Montreux, Viktoria Dessaulles, qui se trouve juste en face de la Cave à Arts. Elle est venue voir ce que je faisais et était époustoufflée par le succès que je rencontrais. «Comment c'est possible?», disait-elle. Elle m'a aussi fait quelques critiques en me parlant de mes couleurs «trop vives» et de ma peinture «pas assez académique». Je lui ai répondu: moi, je peins quand je veux, comme je veux. Et pourquoi être dans la tristesse? Je trouve que la vie est déjà assez dure, pour beaucoup de gens, et qu'il y a laliberte.ch déjà assez de noirceur dans le monde sans qu'on doive encore en rajouter. Mais, avec Viktoria, le courant a fini par passer et elle m'a proposé de s'occuper de moi. C'est elle qui organise, par exemple, l'exposition que j'aurai à Kiev au début du mois prochain.

## **Depuis quand peignez-vous?**

Comme la peinture me plaisait, j'ai voulu voir si j'étais capable d'en faire et j'ai commencé de faire des gribouillages en 1994. Mon métier de technicien dentiste, après tout, n'était pas si éloigné de l'art. Une dent, ce n'est rien d'autre qu'une sculpture. Pendant cinq ans, en plus, j'ai travaillé dans un laboratoire à l'Université de Zurich, où j'avais été amené à faire des recherches sur la céramique, l'oxydation et la théorie des couleurs en matière dentaire.

## **Le nom de Renatus, lui, vient d'où?**

De pas très loin, car c'est mon vrai prénom. Tout le monde m'avait toujours appelé René, y compris mes parents. C'est à 20 ans, en entrant à l'armée, que j'ai découvert que je me prénommais Renatus.

**Vous vendez beaucoup et, de surcroît, à des tarifs très élevés...**

Chez moi, comme chez la plupart des artistes, c'est un conflit intérieur. J'aime faire plaisir mais, d'un autre côté, pourquoi devrais-je brader mes oeuvres? Dans chaque tableau, je mets une ou des idées, du coeur, du temps, parfois même beaucoup de temps. Or, ces choses-là ne sont pas gratuites.

**Que ressentez-vous en peignant?**

La nuit, quand je peins, je plane dans mes idées et dans mon monde. La planète peut aller se faire voir, dans ces moments-là, car plus rien d'autre ne compte.

**Vous tenez là votre passion...**

C'en est une, oui, mais mon métier de technicien dentiste restera toujours ma plus grande passion. Redonner un beau sourire à quelqu'un, qu'est-ce qu'on peut faire de mieux?

**Quoi, la peinture passe en second? Ce que vous venez de dire est monstrueux: vous pensez un peu aux artistes hantés par leur art, mais qui crèvent la faim?**

J'y pense et, à travers ma galerie à Fribourg, il y a en quelques-uns que je vais essayer d'aider. Moi, je vous raconte simplement les choses telles qu'elles sont pour moi. Ce qui m'arrive, c'est une histoire de fou et je la prends comme elle vient. Je n'ai jamais rien demandé, ni organisé quoi que ce soit.

**Quel accueil vous a-t-on réservé dans le milieu culturel?**

J'ai senti, en certaines occasions, que je dérange. A ma première exposition, une critique d'art est venue vers moi pour mettre ma peinture en miettes. Ensuite, j'ai eu aussi affaire à quelques journalistes agressifs. Pourquoi aller vers quelqu'un qui ne demandait rien à personne et dans le seul but de le démonter? C'est là une démarche qui m'échappe. Mais, en même temps, c'est normal. On dit partout qu'on ne peut plus vendre, en laliberte.ch Suisse, et voilà qu'un invité surpris débarque en prouvant le contraire. Inévitablement, ça dérange. L'agressivité qu'on peut avoir à mon égard, pourtant, ne me gêne pas. Elle aurait même tendance à me motiver encore plus.

**Pour Renatus superstar, la suite?**

C'est le destin qui décidera. Mais, pour l'instant, j'ai un programme monstre. On m'a même proposé d'exposer à New York en mars 2007. J'ai dit: les Etats-Unis, oui, mais à condition de faire une tournée. New York, okay, mais je veux aussi Miami et Los Angeles. Ce n'est pas de l'arrogance, de ma part, c'est juste que j'aime faire les choses à ma façon...

## Renatus, goûts et couleurs

**Un trait de caractère:** «La gaieté.»

**Un défaut:** «Je suis têtue comme un mulet.»

**Un loisir:** «La moto.»

**Une gourmandise:** «Spaghettis bolognaise.»

**Une boisson:** «Coca. Mais *light*, parce que je dois faire gaffe à mon poids.»

**Un mauvais goût:** «Cervelas, ballon, avec beaucoup beaucoup de moutarde!»

**Un animal:** «Le cheval.»

**Une couleur:** «Jaune et rouge.»

**Une ville:** «Maastricht, aux Pays-Bas.»

**Un pays:** «La Suisse, et même de plus en plus.»

**Un héros:** «Dali, parce qu'il a pu et su vivre de ses oeuvres de son vivant. Et parce qu'il a démontré, comme quelques autres, que le monde appartient à ceux qui savent le réveiller...»

**Une belle femme:** «Sophia Loren, que j'ai eu la chance de rencontrer. J'avais 28 ans. Elle était alors au sommet de sa beauté. En arrivant devant elle, j'ai eu les jambes qui tremblaient, j'étais rouge comme une tomate et je ne sais plus ce que j'ai bafouillé. Mais j'ai vu à son petit sourire que ça l'amusait de me voir dans cet état.»

**Un bel homme:** «Le Richard Gere de *Pretty Woman*, film que j'ai probablement vu 500 000 fois.»

**Un souvenir d'enfance:** «Aïe, j'étais un vrai crapaud! Le pire que j'ai fait, peut-être, c'était un 1er mai dans le village d'Obwald où nous habitons. Avec deux ou trois copains, en pleine nuit, nous étions allés décrocher les volets des maisons pour les entasser au milieu du village. La surprise et la tête des gens, le lendemain matin, quand ils ont découvert tout ce fatras...»

**Une corvée:** «Non, je n'en ai pas. Je suis incapable de prendre quoi que ce soit au tragique, même ce qui pourrait m'être pénible.»

**Une joie:** «Me servir un verre de vin et aller sur ma terrasse, chez moi à Pont-la-Ville, pour voir le spectacle que me donne le lac de la Gruyère.»

**Un cauchemar:** «L'agressivité au quotidien, voilà quelque chose qui me fait peur! Pourquoi n'arrive-t-on plus à sourire? Pourquoi tant de gens si aigres et, un peu partout, tant de haine gratuite? J'ai fait plein de crasses, quand j'étais jeune, et je serais mal placé pour donner des leçons. Mais, dans nos blagues, il n'y avait rien de destructeur. Il y avait juste cette laliberte.ch

fantaisie qui, je trouve, fait souvent défaut à la jeunesse actuelle.»

**Un rêve:** «Me retirer dans endroit sans téléphone, ni télé, ni ordinateur, et peindre...» PBY

